

Situer cet extrait dans le programme matérialiste épicurien, qui cherche à démontrer qu'il ne faut craindre ni les dieux, qui ne s'intéressent pas aux affaires humaines, ni la mort, qui consistera en la désagrégation des atomes qui nous composent, corps ET âme. Elle nous fera plonger dans le néant et ne nous prépare donc aucun châtement qui nous fasse payer les fautes commises dans notre vie. En revanche, pour atteindre l'ataraxie, il est urgent de prendre conscience des passions qui empoisonnent notre existence **terrestre**. Lucrèce entreprend donc de relire les mythes infernaux traditionnels, bien connus de ses lecteurs, mais en leur donnant une nouvelle interprétation **allégorique** qui, loin de toute eschatologie, lui permet de poser les principes d'une nouvelle **éthique** philosophique.

I/ UNE INTERPRÉTATION ALLÉGORIQUE DES MYTHES INFERNAUX

A/ Une structure didactique rigoureuse

1/ (v.1-2) Annonce de la thèse que Lucrèce entreprend de démontrer (intro partielle). Une double antithèse :

- ◆ entre un espace mythique éloigné spatialement ("Acherunte profundo") et un espace réel immédiatement accessible ("in vita nobis")
- ◆ entre des allégations qui relèvent de la fiction ("prodita sunt") et une réalité exprimée par l'indicatif "sunt" et soulignée par l'adverbe affirmatif "nimirum".

2/ (v.3-15) Développement de trois exemples mythologiques pour expliciter cette thèse

TANTALUS	nec	ut famast	sed magis	in vita mortales
TITYOS	nec nec	Acherunte	sed	hic
SISYPHUS	quoque			in vita nobis

3/ (v.16) Une conclusion signalée par l'adverbe "denique" reprenant la thèse initialement proposée : "hic" s'oppose à "Acherusia". Mais le texte a progressé par l'addition d'un jugement de valeur condamnant les sots ("stultorum") qui se torturent eux-mêmes sans que les dieux aient besoin d'imaginer pour eux les supplices raffinés du Tartare : le registre est didactique, mais aussi implicitement polémique.

B/ La mythologie comme réserve d'une série d'allégories

comparant	comparé
les fables une fiction niée : NEC	la réalité une réalité proposée : SED
1/ TANTALUS ◆ peur (timet, formidine) ◆ menace d'un rocher (impedens aere saxum) ◆ [chute]	◆ peur (divum metus, timent) ◆ menace (fors) ◆ chute (casum) = intervention de forces transcendantes à n'importe quel moment de notre vie (peur d'un destin tragique arrêté par les dieux et dont ils nous accableront quand ils l'auront décidé)
2/ TITYOS ◆ gisant (jacentem) ◆ oiseaux (volucres) ◆ dévorent (scrutentur)	◆ gisant (in amore jacentem) ◆ oiseaux (volucres = anxius angor / cuppedine curae) ◆ dévorent (lacerant, exest) = les passions humaines (amour, angoisse, désir) sont les vautours qui nous rongent le foie et nous font vivre l'enfer

<p>3/ SISYPHUS</p> <ul style="list-style-type: none"> ◆ [ascension] ◆ [retour en descente] <p>Pas de développement du comparant mythologique bien connu, auquel Lucrèce se contente de faire allusion.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◆ quête d'ascension sociale et politique (petere a populo fasces saevasque securas) ◆ échecs récurrents (semper victus tristisque recedit) = ambition politique source de beaucoup de désillusions
--	---

1/ Du comparant mythologique au comparé, reprise systématique des mêmes motifs de comparaison (analogies), mais avec une variation dans la forme pour l'exemple de Sisyphe, plus serré et allusif.

2/ Introduction d'une nouvelle dimension qui différencie radicalement comparant et comparé :

- ◆ Les supplices ne sont plus fondés sur la douleur physique ou la souffrance morale de quelques grands criminels condamnés par les dieux à subir le même châtiment de toute éternité : ils concernent cette fois-ci toute l'humanité ("nobis"), parce que les passions sont celles de la nature humaine (**généralisation** du propos).
- ◆ Les sources du mal ne sont plus l'imagination de quelques dieux particulièrement sadiques, mais les **passions** qui s'exercent dans les domaines intellectuel, moral et politique, et les **pulsions profondes de l'humanité**.

TR : Pourtant, alors qu'il condamne la mythologie comme mensongère et source de terreurs vaines pour les hommes, Lucrèce s'en sert abondamment pour son **efficacité esthétique** : c'est que le philosophe vulgarisateur est aussi poète, et recherche les moyens les plus efficaces de toucher son auditoire.

II/ LA MYTHOLOGIE COMME SOURCE D'EFFETS POÉTIQUES

Travail des rythmes et des sonorités (*plutôt que d'essayer d'être exhaustif, choisir le jour de l'oral quelques vers seulement, et les exploiter à fond, en indiquant qu'on pourrait faire la même démonstration pour chacun des trois exemples*). Quelques idées :

1/ Tityos :

Nec Tityon volucre^s ineunt Acherunte jacem^t
nec quod sub magno scrutentur pectore quicquam
perpetuam aetatem possunt reperire profecto [...]
Sed Tityos nobis hic est, in amore jacem^t
quem volucre^s lacerant atque exest ANxius ANgor

rythme dactylique (vol des oiseaux)
rythme spondaïque (acharnement)

écho sonore amplifiant l'effet, d'autant plus que chaque syllabe AN est accentuée (dans la versification, première longue de chaque mesure)

aut alia quavis scindunt cuppedine curae.

Multiplication des **occlusives** suggérant la brutalité du châtiment (mythe) et le mépris du philosophe pour les passions dont il s'agit : dentales [t] et [d] / gutturales [k] et [g] / bilabiales [p]

Mise en valeur au milieu des vers par les coupes des motifs associés aux supplices (physiques ou moraux), les verbes en particulier.

2/ Sisyphe

Lourdeur du vers 15 : imbibit, et semper victus tristisque recedit | - u u | - - | - - | - - | - u u | - u |
suggérant la pesanteur de celui qui revient désappointé, après avoir trop espéré ; *victus* entre les coupes P/H.

Donc cet extrait constitue un poème autant qu'une oeuvre didactique :

- ◆ **recherche d'effets, d'images, de sonorités** destinés à ancrer dans les esprits ce qu'il faut retenir,
- ◆ **mise en place d'une philosophie**

III/ UNE ESQUISSE DE L'ÉPICURISME DANS LES DOMAINES ESCHATOLOGIQUE ET ÉTHIQUE

A/ La vaine peur des dieux (divum metus inanis v.5)

1/ D'où crainte de châtements abominables dans l'au-delà, complaisamment détaillés par les poètes.

Or (ceci a été affirmé plus haut dans le *De Natura rerum* = postulat dans ce texte) :

- ◆ les dieux ne s'intéressent pas aux affaires humaines, ils habitent dans des régions interstellaires, bien loin des passions terrestres.

- ◆ la mort étant dissolution de l'âme et retour à la matière, il n'y a pas lieu de redouter que l'âme garde son identité terrestre et donc subisse dans une existence au-delà des châtiments dépendants de son ancienne identité, et choisit souvent suivant une logique relevant de la "loi du talion".

2/ Crainte de l'accident (casum), du "fors" ("casumque timent quem cuique ferat fors")

Crainte d'on ne sait quelle transcendance qui interviendrait dans les affaires humaines ("fors" sujet du verbe "ferat" est personnifié).

Or : les dieux vivant fort loin des humains dans une totale indifférence, la fatalité (= une intention divine inconnue, une Nécessité intervenant dans les affaires humaines) n'existe pas non plus. Ce qui nous arrive dépend du **hasard**, est purement aléatoire. La providence (intervention divine perçue comme bénéfique) autant que la fatalité (intervention divine perçue comme maléfique) ne sauraient exister ni l'une ni l'autre.

B/ Les passions humaines

"Amor" (v.10), "angor" (v.11), "cuppido" = "cupido" (v.12), "curae" (v.12)

Ambition politique exprimée par l'image : "petere a populo fasces saevasque securas" (v.14).

Il s'agit de demander ce pouvoir au peuple puisqu'on est encore (officiellement...) en République, dans laquelle le pouvoir est détenu par SPQR (senatus populusque romanus). Mais revoyez les vidéos de l'an dernier sur la situation politique au Ier s. avant JC (Lucrèce et carrière politique de Cicéron). Les faisceaux sont les insignes des licteurs, qui entourent et protègent les hauts magistrats, les consuls en particulier. Au milieu de ces faisceaux de baguettes se trouve une hache, symbole du pouvoir exécutif, susceptible de mettre à mort un coupable (dans des conditions légales strictement encadrées...).

Cf le texte de Lucrèce étudié l'an dernier dans le cadre du GT sur l'engagement politique :

"Il est doux, quand, sur la vaste mer, les vents soulèvent les flots, de contempler depuis la terre le rude labeur d'autrui ; non qu'il soit doux de constater les tourments des autres, mais parce qu'on aime savoir à quels maux on échappe soi-même. Il est doux aussi de contempler les grands combats de la guerre, les armées rangées dans les plaines, sans prendre soi-même part au danger. Mais rien n'est plus doux que d'habiter les hauts lieux fortifiés solidement par la doctrine des sages, temples sereins du haut desquels on peut voir les autres errer à l'aventure, chercher le chemin d'une vie sans but, rivaliser de talent, de noblesse, s'efforcer jour et nuit au prix d'un labeur intense pour atteindre à l'opulence et au pouvoir. **O malheureux esprits humains, o coeurs aveugles !** Dans quelles ténèbres, dans quels dangers se passe ce peu de vie qui leur est alloué ! Ne voyez-vous pas que la nature ne réclame pour elle-même rien d'autre, sinon que la douleur soit éloignée du corps, et que l'esprit jouisse de sensations agréables, éloigné de souci et de crainte (**cura semota metuque**) ?"

C/ Stulti vs sapientes ("stultorum vita" / "nobis")

Le SAGE (épicurien)

- ◆ sait ce qu'il doit craindre ou ne pas craindre, sait faire la part des contes pour enfants et de la réalité
- ◆ sait ce qu'il doit éviter pour ne pas souffrir en vain : il ne faut pas courir après des chimères
- ◆ connaît la véritable nature humaine

Conclusion :

Un texte qui rend bien compte de la démarche de Lucrèce

- en tant que vulgarisateur d'une doctrine philosophique, il sait utiliser les prestiges de la poésie pour rendre plus accessible un contenu austère (la séduction poétique "dore la pilule"), mais en même temps construire une démonstration rigoureuse, organisée, qui progresse de manière rationnelle.

- en tant qu'épicurien, il incite à éviter tout ce qui peut causer à l'âme de vaines agitations. Il faut signaler que la recommandation épicurienne de s'éloigner des affaires de la cité ne pouvait guère plaire à certains Romains, très impliqués dans la vie politique. C'est en particulier pour cette raison que Cicéron, grand admirateur du **poète** Lucrèce, ne pouvait adhérer à ses thèses **philosophiques**.

Par ailleurs, il faut remarquer que la démarche allégorique de Lucrèce anticipe sur l'utilisation de la mythologie

- ◆ au Moyen-Age, par des religieux qui cherchent à récupérer un héritage païen dans un cadre chrétien, et qui "font dire" aux poètes antiques (Virgile et Ovide en particulier) ce qu'ils n'avaient jamais imaginé. On a dans ce cas parlé de "moralisations". Mais c'est grâce à cette "récupération" parfois un peu forcée qu'une grande partie de l'Antiquité est parvenue jusqu'à nous...
- ◆ depuis un siècle, par Freud et les psychanalystes en particulier (cf la fortune du mythe d'Oedipe) : le mythe exprime l'inconscient individuel ou collectif, c'est une manière imagée d'accéder aux mystères de l'être et/ou d'une société.

Voir aussi l'inclination de Camus pour une **démarche allégorique**, qu'il s'agisse de relire le mythe de Sisyphe à la lumière de sa philosophie de l'Absurde, ou d'évoquer toutes les formes de mal (historique en particulier) dans un roman allégorique comme *la Peste*, qui fonctionne comme un très long apologue, à lire à la fois au premier degré (récit d'une épidémie de peste) et au second degré (dénonciation du nazisme, de la guerre, de la peine de mort et de l'absurdité de la condition humaine).